



SILVIA ZOTTA

Née à Buenos Aires, vivant aujourd'hui à Milan, Silvia Zotta, 36 ans à peine, vient de gagner le grand prix de Faenza (ex aequo avec la Japonaise Tomoko Kawakami).

Avec le modelage au colombin et la couleur des émaux industriels, elle inscrit sa céramique dans la continuité des réflexions de l'art moderne et contemporain, mais elle explore aussi des liens nouveaux avec le territoire de la science physique.

La première fois que Silvia Zotta a exposé en France, c'était il y a cinq ans, en Puisseuse, à l'exposition d'été de la Maison du Chanoine à Treigny. Sa fraîcheur, sa spontanéité et une installation de couleurs éclatantes et d'apparence ludique y avaient fait sensation. Il s'agissait d'une longue bande multicolore de formes hautes et étroites de toutes tailles, aux parois fines, modelées irrégulièrement au colombin avec de fortes marques de doigts, et une couleur différente pour l'intérieur et l'extérieur. Ces cylindres étaient posés dans des caissons métalliques peints en bleu, très plats et contenant de l'eau. Cette proposition atypique tranchait sur la céramique habituellement exposée en France et en ce lieu, plus ou moins liée à la tradition : ses contenants cylindriques mais sans fond exhibaient ostensiblement leur

technique de réalisation au colombin et ses émaux industriels uniformes étaient plus proches de l'esthétique du plastique que de celle de la céramique.

Avant d'émigrer en Italie en 1995, Zotta a conduit à Buenos Aires où elle a fait ses études d'art, des ateliers pour enfants. Elle a retenu de leur force expressive sans équivalent une vérité qui va bien plus loin que le seul aspect « ludique » apparent dans son travail et la conviction qu'art et pratique artisanale sont étroitement liés.

Antérieurement, elle avait exposé à Brescia (Italie) une grande composition murale en extérieur de contenants colorés. Elle a aussi travaillé sur la répétition à l'infini de formes semblables, sur l'accumulation de petits objets s'agitant comme des particules colorées ou encore sur l'écriture manuelle

en continu de textes tracés en bleu sur blanc, comme on le fait sur une feuille de papier, évoquant un « blablabla » dénoncé avec humour par des ratures. Ces différentes approches dont la dernière s'inscrit dans la lignée de l'Art postal (*Mail Art*), mouvement qui fut très important en Italie et aux États-Unis, sortent du cadre habituel de la céramique et lui donnent une dimension sociale relativement nouvelle. Au Seoul Art Fair en 2000, en Corée, Zotta a exposé un grand tableau de faïence composé de carrés de bâtonnets parallèles très colorés, serrés comme un tissage. Il semble répondre à l'œuvre vibrante de couleurs et anonyme (tissée par des tisserandes afghanes) d'Alighiero Boetti, artiste turinois membre fondateur de l'Arte Povera (mort en 1994) qui posait précisément la question de l'identité



COLLISIONS ALÉATOIRES

de l'artiste dans le monde contemporain. Au symposium de Gmunden en 2004 (Autriche), elle a présenté un impressionnant dispositif aléatoire de cylindres plus larges que hauts à paroi très fine, juxtaposés ou emboîtés les uns dans les autres par associations ou dissociations colorées. Cette composition de cercles s'attirant ou se repoussant l'un l'autre évoque aussi bien les ronds dans l'eau que les particules électromagnétiques se multipliant dans un infini discontinu.

L'empreinte régulière et très accentuée des doigts courant sur le pourtour des cylindres comme un crénelage seraient tout ce qui reste de l'ancienne conception purement mécanique du monde. Dans toute la série des *Cercles* (ou *Circulos* de Gmunden, de Vallauris ou cette année de Faenza), cette empreinte des doigts dans l'argile qui, normalement, se doit d'être effacée, fait retour comme signe plastique du temps et de la mémoire. Silvia Zotta interroge aussi les moyens matériels de son art (comme l'avait fait le mouvement Support-Surface en peinture, par exemple) et en réaffirme la force expressive en dépit de la déperdition d'un métier qui ne fait plus que survivre dans notre monde contemporain.

La céramique qui a obtenu le prix à Faenza est une installation de 2,60 x 6 x 5 mètres. Elle synthétise et redéploie l'ensemble des travaux antérieurs de Silvia Zotta : trois cents éléments modulaires de forme carrée de différentes dimensions fixés au

mur répondent à soixante formes cylindriques de toutes tailles émaillées posées au sol. Intitulée *Nocturno a mi barrio* (Nuit sur mon quartier), la composition exprime une vision de ville éclatée – comme elles le sont toutes – inspirée par un poème de Anibal Troilo. Fondée sur des rythmes de figures traçant des plans discontinus, elle s'intègre dans la lignée de l'Art abstrait géométrique (dont le peintre américain Robert Motherwell disait vingt ans plus tard qu'il était « un humanisme »). On ne s'étonne pas que cette composition rappelle aussi les couleurs en à-plat de la céramique ou le graphisme décoratif du textile des années 50, grande période où l'échelle du village passe à celle du monde. Mais Silvia Zotta introduit deux grandes différences : l'usage exclusif des couleurs industrielles courantes dans la céramique italienne et dont elle rééchantillonne toute la gamme et une composition qui sort du cadre de l'objet pour s'ouvrir à l'espace.

Indissociables l'un de l'autre, couleur et espace en expansion sont la véritable dimension de la jeune céramiste. Habile au colombin, elle décline une très grande quantité de pièces d'une même forme dans toutes les tailles avec une affirmation de la lumière à travers l'usage de la couleur, tout en maintenant des constantes dans les rapports de proportions. Le recouvrement des formes par un émail uniforme épais, l'absence de raffinement, de subtilité des matières et des phénomènes de cuisson, une

Ci-dessus : *Boîte* céramique, 2004. Terre rouge peinte aux émaux (12 x 40 x 40 cm), et détail de *Circulos*.

À gauche : *Circulos*, 2004. Terre rouge peinte aux émaux. Symposium de Gmunden (Autriche)

En bas : Silvia Zotta en résidence à Gmunden durant l'année 2004.

préférence affichée pour l'expérience immédiatement sensible sans souci de pérenniser la sensation, sur bien des points, la céramique de Silvia Zotta est en rupture radicale avec l'esthétique subtile et savante de la chimie des émaux. Elle est sur le terrain de cet art à vocation collective qui n'a pas encore trouvé sa place en céramique.

La jeune Italo-Argentine est en train de prendre une dimension dans le paysage céramique qui ne doit rien à la séduction ni à la mode mais aux liens formels et esthétiques qu'elle entretient avec certains canons ou standards d'une modernité qui ont jusqu'ici échappé à l'art céramique. Elle a reçu une formation très complète aux Beaux-Arts de Buenos Aires en sculpture, peinture gravure, design du verre, où elle a appris durant sept ans des maîtres argentins du XX^e siècle, et en céramique à l'Institut supérieur de céramique de Buenos Aires d'où elle sort diplômée en 1991. À Faenza, elle suit deux ans les cours de l'Institut d'art. Son art, encore jeune mais déjà maîtrisé, témoigne de toutes ces sources et influences et d'une attention portée à quelques thèmes et questionnements importants de l'art du XX^e siècle : d'abord la couleur pure, franche, nette qui a fait son chemin des post-impressionnistes aux années 50 mais rarement en céramique avec une telle « autonomie agissante » pour reprendre le mot de Matisse (sauf peut-être chez le designer Sottsass). L'espace ensuite. Elle fait de l'objet l'élément d'une composition spatiale qui lui



À gauche : *Carta urgente a Buenos Aires*, 2000. Terre rouge peinte aux émaux H. 150 x 120 x 50 cm. Médaille d'argent au 52^e Concours international de Faenza. À droite : Installation de 101 tubes modelés, 2001. Terre rouge peinte aux émaux, H. 60 x 200 x 200 cm

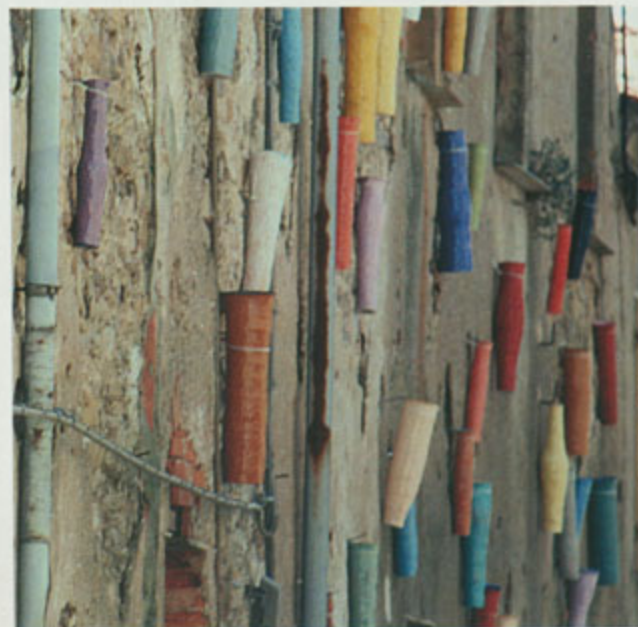
donne son sens. L'objet tout seul n'est rien. Mis en cause comme signe d'une tradition, il est réintégré au sein d'un ensemble plus vaste (l'installation) qui lui donne sa synergie et permet entre autre à la couleur d'agir. Elle y fait usage de la répétition et de la variation modulaire qui appartiennent également à la musique. Elle s'inscrit ainsi dans un « métissage » des genres très contemporain. Elle ouvre virtuellement l'espace de l'art céramique à l'infini. Elle a fait du cercle la figure principale de ses compositions. De Mondrian à l'Art concret, les mouvements occidentaux de l'abstraction géométrique considèrent l'horizontale et la verticale comme les deux directions fondamentales de la compréhension du monde. L'Extrême-Orient l'a plutôt refermé sur le cercle. Avec ses contenants sans fond, ses cylindres, ses tronçons de tube, Zotta réunit les principes en faisant de la figure circulaire un principe générateur d'infini. Intuition assez géniale quand on pense à la place de la forme « nanotubulaire » dans la recherche scientifique contemporaine! On n'oublie pas non plus que le plaisir mental et sensoriel que procure la céramique de Silvia Zotta a sans doute un rapport avec son origine sud-américaine. Comme le disait Aurélie Nemours, la grande artiste constructiviste de la couleur qui vient de s'éteindre: « *Il faut qu'un tableau flambe et c'est tout!* »

Carole Andréani

Before approaching the installations of this year's Faenza ex-aequo prize winner Sylvia Zotta, your first act should perhaps be to forget, at least momentarily, that the constitutive elements of her works are made of clay. This is not to deny an evidence, but just to ensure that you discard all nostalgic craft references which might link her finger-printed coil-built tubes and wonky tiles of factory-glazed faience with any of your carefully accumulated notions of ceramic virtue. For the key motivations behind these dynamic and interrogatory installations clearly lie well beyond the field of traditional pottery endeavour. Composed essentially from different groupings of what might best be described as non-pots whose only material link with the everyday recipient remains their clay body, and denuded of any functional references they might have once harboured, *via* vital parameter changes, such as bottom amputations in the case of the tubes, or planar warps in the case of the tiles, the artist makes it clear that the old craft rules no longer apply! This way Sylvia ensures that traditional pottery's welter of historico-cultural associations doesn't interfere with appreciation of her installations. The intriguing spatial dynamics and chattering Hispano-Andean colours are then free to draw us all the more easily into that unfamiliar and refreshing world where even formal banality loses its importance, to become with skilful sleight of hand, a meaningful element in the elaboration of an artistic language. This is also work whose principal aim, given the obvious ambition of its structuring preoccupations, must be to force an entry into the ever-hermetic realm of fine art, and thus extend through conceptual innovation, the field of ceramic endeavour.

As always the task is carried out with the means at hand, which probably have more to do with Silvia's personal history of growing up in Buenos-Aires, with the dependable skills she acquired during her eternal-art-student training in both Argentina and in Italy, and perhaps even with a certain subconscious need for a sound emotional crutch when confronting spatial concepts well beyond the ken of the conventional pottery world. Her battle is certainly worth a try, so let's hope it's not lost in advance, for her contribution may well push at the frontiers of traditional ceramics, hence the tremulous excitement of the mud-and-fire brigade after her exhibition at the Maison du Chanoine in Treigny five years ago, but if ever it is going to be taken seriously by the arbiters of the contemporary art scene, Sylvia may well be driven to radically reconsider the balance of her craft and industrial references, as well as the message inherent in her means of expression. At present, her path is diametrically opposed to that of most other ceramic artists involved in the elaboration of multiple-piece compositions and complex installations. Their aim is also to extend the field of ceramic expression, but without abandoning, and here the condition is stated *sine qua non*, those specific qualities which spiritually and historically define the medium. Being no naïve novice to the world of art, but more a savvy and ingenious dialectician with well-researched arguments to justify her complex oeuvre, we can no doubt expect even more audacious installations in the near future, but whether they will be made of clay, and how they'll be made, we'll just have to wait and see.

Nigel Atkins



En haut à gauche : *Nocturno a mi barrio*, 2005.

Terre rouge peinte aux émaux.

En partie réalisée avec les restes d'autres travaux.

H. 500 x 260 x 160 cm.

Premier prix du 54^e Concours international de Faenza.

En haut à droite : *Carte urgente par armar* (2), 2004.

Réalisé avec les restes des autres travaux.

H. 45 x 120 x 60 cm.

Ci-dessus : *Installation*, 1999.

Parcours d'art contemporain, Fosdinovo (Massa Carrara)

H. 800 x 1200 cm.

À gauche : *Carte urgente par armar* (1), 2004.

Terre rouge peinte aux émaux.

H. 60 x 90 x 20 cm

L'été de Silvia Zotta

L'exposition *Silvia Zotta, Carta urgente a Buenos Aires*, se tient jusqu'au 30 septembre au musée du Prieuré, 71120 Charolles. Catalogue

* Le concours biennal 54^e *Premio Faenza* présente 120 œuvres de 96 artistes jusqu'au 31 décembre. www.micfaenza.org

Silvia Zotta est présente à la galerie de la Sema, Viaduc des arts, Paris, du 5 au 24 juillet.